9 novembre 2009

dossier de presse

La troupe de la Comédie-Française présente

Salle Richelieu en alternance du 5 décembre 2009 au 2 mai 2010

Les Joyeuses Commères de Windsor

de William Shakespeare

texte français de Jean-Michel Déprats et Jean-Pierre Richard
mise en scène d'Andrés Lima

Avec
Catherine Hiegel, Madame Pétule
Catherine Sauval, Madame Duflot
Thierry Hancisse, Messire Hugues Evans
Andrzej Seweryn, Docteur Caius
Cécile Brune, Madame Lepage
Bruno Raffaelli, Sir John Falstaff
Christian Blanc, Filou
Alexandre Pavloff, Maigreux
Céline Samie, Simplette
Pierre Vial, Bardolph
Christian Cloarec, Falot
Bakary Sangaré, l'Aubergiste
Loïc Corbery, Fenton
Pierre Louis-Calixte, Pistolet
Serge Bagdassarian, Monsieur Lepage
Benjamin Jungers, Robin
Christian Hecq, Monsieur Duflot
Georgia Scalliet, Anne Lepage
Et les élèves-comédiennes de la Comédie-Française
Camille Blouet, Johanna
Géraldine Roguez, Roberta

Assistante à la mise en scène et interprète, Amaya Lainez
Scénographie, Beatriz San Juan
Costumes, Renato Bianchi
Lumières, Dominique Borrini
Adaptations et musique originale, Vincent Leterme
Réalisation sonore, Laurent Ménard
Maquillages et coiffures, Cécile Kretschmar
Assistée de Marie Messien

Entrée au répertoire

Représentations Salle Richelieu, matinée à 14h, soirées à 20h30. Prix des places de 5 € à 37 €.
Renseignements et location : tous les jours de 11h à 18h aux guichets du théâtre et par téléphone au 0825 10 16 80 (0,15 € la minute), sur le site internet www.comedie-francaise.fr .
Hors abonnement, réservations possibles pour les spectacles des trois salles dès parution de chaque calendrier de l'alternance (trois par saison couvrant quatre à cinq mois) disponible aux guichets et sur le site internet.

Contact presse et partenariats médias
Vanessa Fresney : Tél 01 44 58 15 44 - Email vanessa.fresney@comedie-francaise.org

Les Joyeuses Commères de Windsor
Par Agathe Sanjuan, conservateur-archiviste de la Comédie-Française

Falstaff. *Voyez maintenant à quel ridicule l'esprit s'expose, quand il est mal employé !*

Acte IV, scène 5

Échoué telle une baleine « à la panse majestueuse » dans la petite ville de Windsor, Falstaff s'empresse de faire la cour à deux bourgeoises pleines de bon sens, Madame Duflot et Madame Lepage, qui ont tôt fait de remarquer qu'il en veut plus à leurs écus qu'à leurs charmes. Les matrones, piquées dans leur honneur, s'ingénient à lui jouer des tours pendables, dans une atmosphère d'allégresse et de fête saisonnière confinant au surnaturel quand l'ultime mésaventure se joue dans une forêt peuplée d'esprits facétieux. Falstaff, personnage truculent et joyeux, mais que la vieillesse rend aussi mélancolique, fait ici les frais de la cruauté de l'âme humaine, à la fois tourmentée par des désirs transgressifs et une morale puritaine. Conte de taverne dont les nombreux épisodes dressent un portrait vivant et gai de la sociabilité ordinaire du XVI e siècle anglais, la pièce ouvre aussi une porte sur le monde magique qui habite chacun de nous.

William Shakespeare

Selon la légende, la reine Elizabeth aurait exprimé le désir de voir Falstaff amoureux, à la suite de la pièce historique *Henri IV*, où il apparaissait en compère indispensable du Prince Hal. Shakespeare aurait composé cette comédie mâtinée de farce pour la satisfaire en 1597 ou 1598. La description savoureuse d'humour de la vie provinciale en Angleterre fait pendant à la comédie italienne de *La Mégère apprivoisée* (1590). La fête nocturne pendant laquelle les personnages, contrefaisant des elfes et des fées, effraient et confondent publiquement Falstaff, prend des allures parodiques quand on la compare au monde des esprits décrits dans *Le Songe d'une nuit d'été* (1595). Comédie aimable… en apparence, ce dernier canular peine à faire oublier qu'on se moque ici d'un vieillard pitoyable qui a le défaut d'incarner tous les vices refoulés d'une société.

Andrés Lima

Metteur en scène espagnol, Andrés Lima codirige la compagnie Animalario qui monte des pièces à partir d'improvisations collectives sur des thèmes d'actualité. Les Comédiens-Français se sont déjà livrés à ce jeu sous sa direction pour le spectacle *Bonheur ?*, au Théâtre du Vieux-Colombier en 2008. Il a obtenu plusieurs fois le prix Max du meilleur spectacle et du meilleur metteur en scène pour ses mises en scène de textes de Juan Mayorga et Peter Weiss et le prix national du théâtre pour *Hamelin* de Juan Mayorga. Il a récemment mis en scène *Urtain* de Juan Cavestany au Centro dramático nacional de Madrid, *Titus Andronicus* de Shakespeare au Théâtre romain de Mérida en juillet 2009 et montera prochainement *Blackbird* de David Harrower au Göteborgs Stadsteater.

A. S., juin 2009

Les Joyeuses Commères de Windsor
I can't get no satisfaction
Par Andrés Lima, metteur en scène

Les Joyeuses Commères de Windsor, une comédie ?

Les Joyeuses Commères de Windsor est une comédie aimable… en apparence ; il y a tout un jeu actoral, toute une farce relative à l'amour, à la séduction et au sexe, et un immense plaisir du jeu. Mais en même temps s'amoncellent au-dessus de Windsor de gros nuages noirs. Les nuages de la morale puritaine. La pièce est le lieu d'un affrontement : il y a d'un côté l'hédonisme, la joie de vivre et de l'autre la rectitude morale et les bonnes mœurs. La joie de vivre est représentée par Falstaff et ses compagnons, et par la taverne comme espace de délire, de représentation, de farce et de beuverie. La morale puritaine est représentée par la bourgeoisie qui gravite autour du château de Windsor. Sans aucun doute, l'œuvre comporte également une dimension mélancolique, définie par la perte ; Windsor n'est plus ce qu'il était, il n'est plus le siège de la royauté. Les soldats qui le gardait ne sont plus des soldats, ce sont des chômeurs, et les joyeuses commères ne sont plus jeunes, Falstaff non plus. Les seigneurs Duflot et Lepage sont en train de perdre leurs femmes et le peuple, lui, a perdu son argent, que l'aristocratie a emporté avec elle ; l'argent, l'intérêt, l'autre grand moteur de la pièce. Tout cela dessine un paysage humain et social de ce qu'était l'Angleterre à cette époque, et tout cela est extrêmement contemporain ; nous pouvons parfaitement nous retrouver dans le Windsor de cette fin du XVI ᵉ siècle. Aujourd'hui, la bourgeoisie est une classe dominante en crise, dans une société où les pauvres deviennent toujours plus pauvres, et où en plus il est interdit de fumer, de boire, de commettre des excès et surtout d'être gros. La vie joyeuse, les « années folles » ont complètement disparu. Le puritanisme moderne est aussi radical, qu'il soit occidental ou oriental, que celui de l'époque élisabéthaine, mais Shakespeare n'a pas de point de vue moral sur la question il ne fait pas pencher la balance d'un côté ou de l'autre. Dans la fable, c'est le puritanisme qui gagne, mais le jeu de la séduction a été si délicieux que nous autres spectateurs resterons tentés de le reproduire. Un dicton espagnol dit : « A nadie le amarga un dulce » (littéralement : « personne ne trouve amère une douceur »). Dans *Les Joyeuses Commères*, tout est tromperie, jeu, représentation, tout est théâtre. L'hypocrisie bourgeoise s'y exhibe avec un double visage : l'un public, et l'autre secret – Duflot et Duruisseau. Tout est un jeu de miroirs et de contraires.

Un théâtre dans le théâtre

Du point de vue de la mise en scène, pour raconter la fable, nous allons faire en sorte que Falstaff, depuis la taverne, raconte l'histoire des joyeuses commères de Windsor. Nous introduisons donc un élément de théâtre dans le théâtre qui selon nous reflète très bien le texte original. La proposition majeure de Shakespeare pour le public est de le faire assister au plaisir du jeu, au plaisir de la représentation. Shakespeare écrit pour les acteurs, pour qu'ils s'amusent, et j'ai essayé de concevoir la mise en scène en partant des acteurs et de leur jeu. La distribution demande des acteurs formés autant à la technique du clown qu'au réalisme. Ce qu'il leur faut, c'est être capable de passer rapidement d'un registre à l'autre. Il leur faut aussi savoir chanter et avoir une bonne condition physique ! La troupe exceptionnelle de la Comédie-Française rend cela possible. De surcroît, chaque acteur doit être à même de jouer son rôle et de s'intégrer dans un chœur.

Je pense que le théâtre est un travail d'équipe, un travail choral. La notion de troupe y est fondamentale, la façon dont la troupe s'empare d'une œuvre, quel que soit son genre.

Windsor aussi bien que l'ensemble de la scénographie et les personnages subissent, au fil de la représentation, une métamorphose. On se trouve au début dans une taverne – où l'on commence à raconter la fable ; petit à petit cette taverne est envahie d'arbres qui tombent du ciel, jusqu'à devenir une forêt, où les personnages, transformés en sorcières, en fées ou en singes, entament une danse burlesque autour de Falstaff, danse qui deviendra une nuit de Sabbat qui changera Falstaff en cerf. Dès lors, les deux plans, le réaliste et le magique, coexisteront. Et c'est par cette transformation magique des personnages qu'on parlera de leur vérité. Dans la vie comme chez Shakespeare, quiconque traverse une forêt subit une transformation, une métamorphose. Avec Beatriz San Juan, nous avons beaucoup travaillé à ces changements, pour que l'espace conserve sa dimension réaliste, celle de la taverne – tout en acquérant une dimension magique, un esprit de jeu, de représentation, de théâtre.

Un festival de jeux de mots.

L'un des aspects les plus difficiles des *Joyeuses Commères de Windsor*, quand on veut monter la pièce en France, est sa traduction. Une grande part du jeu se situe dans les mots, la langue. Windsor est un véritable laboratoire de langues – autre côté très contemporain de la pièce ! On y parle gallois, italien, français, allemand, irlandais, espagnol. Les couches sociales les plus basses parlent un mauvais anglais, les classes hautes excessivement bien, et les moyennes utilisent un langage pédant. Quant aux clients de la taverne, ils parlent… une langue d'ivrognes. S'ajoute à cela qu'une moitié des personnages de la pièce est un peu folle, et l'autre, stupide ; voilà un bon portrait de l'humanité !

Les jeux de mots que Shakespeare employait à la fin du XVI e siècle sont presque impossibles à traduire en français. Chaque réplique peut se comprendre à deux, trois voire quatre niveaux. On parle de chevalerie, et en même temps on parle de sexe et de position sociale. Dans la suite des répliques, les combinaisons deviennent infinies. Jean-Michel Déprats et Jean-Pierre Richard, les traducteurs de la pièce, ont été d'accord pour qu'une fois leur traduction faite, ils assistent aux répétitions et travaillent avec les acteurs et moi, afin de s'approprier cette langue en fonction du projet de mise en scène et d'établir le registre le plus accessible possible pour le public, tout en respectant pleinement l'esprit du texte original. C'est là un moment absolument passionnant du processus de travail. Avec Jean-Michel Déprats et Jean-Pierre Richard, c'est un peu comme si nous avions Shakespeare avec nous ! La question de la langue constitue selon moi l'un des obstacles majeurs au lien entre un classique et nous. Les classiques nous parlent, et il nous faut les comprendre.

Quand Purcell rencontre les Rolling-Stones

La mise en scène sera extrêmement tributaire de la musique et des lumières. Nous partirons de la lumière de la bougie pour arriver aux moyens d'éclairages les plus sophistiqués dont le théâtre dispose aujourd'hui. Dans *Les Joyeuses Commères de Windsor*, tout se base sur l'insatisfaction de la vie bourgeoise, de l'embourgeoisement, du confort substitué au plaisir.

Nous partirons de chansons de taverne de Purcell, revisitées par Vincent Leterme, et feront au passage quelques clins d'œil au Falstaff de Verdi, ainsi qu'au « I can't get no satisfaction » des Rolling-Stones – autres Anglais célèbres.

Andrés Lima, novembre 2009

propos recueillis par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française

Les Joyeuses Commères de Windsor
Par Jean-Michel Déprats et Jean-Pierre Richard, traducteurs

Windsor et Babel

Certaines œuvres, bilingues ou même multilingues, défient l'idée même de la traduction. « Le concept courant de la traduction reste réglé sur le *deux fois un,* l'opération de passage d'une langue à l'autre, chacune d'elles formant un organisme ou un système dont l'intégrité rigoureuse reste supposée, comme celle d'un corps propre. Traduire le babélisme d'au moins deux langues, cela exigerait un équivalent qui restituât non seulement toutes les potentialités sémantiques et formelles [de l'original] mais aussi la multiplicité des langues, le *coït* de cet événement… » (Jacques Derrida, *Ulysse gramophone*, *deux mots pour Joyce*, Paris, Galilée, 1987, p.45). Il y a bien de l'italien et du français dans *La Nuit des rois*, du latin, du français et de l'italien dans *Peines d'amour perdues* mais de façon furtive, occasionnelle. Deux pièces seulement sont structurellement bilingues (voire polyglottes) : *Henry V* et sa piquante leçon de français, *Les Joyeuses Commères de Windsor* et son chapelet d'intraduisibles jeux de mots bilingues latin-anglais/anglais-latin. Dans l'épopée guerrière, la conquête de la France se manifeste par le triomphe du « bon anglais » royal sur le français féminisé. *Les Joyeuses Commères* expriment à l'inverse la profonde insécurité anglaise de voir l'intégrité de sa propre identité culturelle et linguistique menacée par les termes étrangers et ces « corrupteurs de langue » (Feste à propos du métier du Fou) que sont le médecin français Caius, le pasteur gallois Messire Hugues Evans, à un moindre titre Filou (dont Lepage dit : « Ce drôle est la terreur de notre langue »), le patron de l'auberge de la Jarretière, Madame Pétule et Falstaff. Tous massacrent allègrement l'anglais, la logique et la syntaxe. Les échos délibérés de *Henry V* dans *Les Joyeuses Commères* soulignent la parenté des deux pièces et leur différence. Traduire le babélisme de *Merry Wives* en français monolingue, certes agrémenté d'une bonne louche de latin et pimenté d'une pincée d'allemand, de flamand, de turc, d'espagnol et d'italien, efface le bilinguisme et ternit l'éclat des jeux de mots polyglottes anglais-français et latin-anglais. La célèbre scène obscène de la leçon de latin (IV, I) est constellée des sous-entendus grivois que Madame Pétule entend dans les déclinaisons et conjugaisons latines. Pareille scène exige une stratégie traductive autre que la traduction littérale sous forme de transposition et de réécriture où l'adaptateur peut très bien partir des échos douteux en français de certains mots latins (*putas*, *amabit*, *cujus*, *lapis*).

Qu'arrive-t-il à une langue envahie par une autre, foisonnant de synonymes dans d'autres langues ? Mariage ou adultère ? Dès la première scène de la pièce, l'accent gallois d'Evans transforme les brochets (« luces ») en poux (« louses »), les manteaux (« coats ») en morue (« cod ») et en braguettes (« cod[piece]s] ») et les mots (« words ») en verrues (« worts »). C'est dire la labilité de la langue pervertie par des accents « régionaux » : ici gallois, dans *Henry V* irlandais, écossais et gallois. Mais « luce », c'est aussi l'anglicisation de *lys* comme dans *fleur de lys* (en anglais élisabéthain « flower de luce »), ce qui illustre la propension du lexique anglais à retomber dans le français si l'on n'y veille pas. Cette scène se complaît en jeux de mots polyglottes qui aboutissent tantôt à un mariage entre les langues tantôt au chaos, à la confusion qui s'installe quand une fleur de lys dans une langue devient un poux dans l'autre. Dans une traduction en français monolingue, on serait bien en peine de définir ce qu'est un accent gallois en français. Là aussi la traduction interlinguistique est mise en panne, il faut des transpositions pour préserver le maniérisme des chapelets de synonymes ou les associations cocasses d'antonymes. Madame Pétule, quant à elle, plus par ignorance que par prétention, crée de nombreux pataquès (en anglais *malapropisms*, du français « mal à propos »). Mais si elle n'est pas consciente de ses propres dérapages linguistiques, elle perçoit chez les autres la maltraitance dont l'anglais est victime dans la bouche des étrangers, se référant en ces termes au médecin français Caius dont elle est « la nounou, la cuisinière, la lessiveuse, l'essoreuse » : « S'il arrive […] la patience de Dieu et la langue du roi vont être copieusement maltraitées ». Le discours inapte et répétitif dudit Caius reprend le fonctionnement des dictionnaires bilingues quand il s'écrie : « dépêche, quickly » ou « villainy, *larron* », ses traductions pastichant le bilinguisme des dictionnaires. Caius est d'ailleurs lui-même une sorte de dictionnaire bilingue ambulant dans ses définitions plurilingues : « va me chercher dans mon cabinet une boitine verde, un boîtier vert, …une boîte, une boîte verte ». Son statut d'expatrié français rappelle sa filiation : Caius est l'héritier des réfugiés huguenots de toute l'Europe à qui l'accomplissement de services variés, notamment

l'apprentissage des langues, valut un rôle majeur à la Cour et un traitement préférentiel vis-à-vis de leurs homologues anglais. Il prend plaisir à souligner les différences entre la culture française et la culture anglaise, notamment à propos de jalousie : « Crénom, ce n'est pas la coutume chez nous. Chez nous, les jaloux, ça n'existe pas ». Ses vantardises : « Oh là là ! Ma foi, il fait fort chaud. Je m'en vais à la Cour, la grande affaire » soulignent un accès privilégié auprès de l'aristocratie et de la famille royale : « I shall procure you de good guest : de earl, de knight, de gentlemen, my patiences » (« Je vous enverrai des bons clients : le comte, le chevalier, les seigneurs, mes patients/patiences »). La menace que les huguenots français représentaient pour les autochtones apparaît sous forme d'angoisse de castration quand Caius menace Simplet : « Crénom, je vais lui couper ses deux boules » (I, 4). Dans la scène du duel, l'Aubergiste raille de façon ouvertement xénophobe la nationalité et le métier de Caius : « Est-il mort mon Éthiopien ? Est-il mort, mon Francisco ? (image caricaturale du Français [*Francisco*] aux cheveux et aux yeux noirs [*my Ethiopian*]) - Hein, mon gaillard ? Que dit mon Esculape ? Mon Galien ? Mon cœur de sureau ? Hein ! est-il mort, brave inspecteur du pissat de cheval ? » pour minimiser la menace matérielle qu'il représente vis-à-vis de ses concurrents de la petite bourgeoisie anglaise.

Malgré son cadre rustique anglais, une intrigue construite autour du mariage de Nanou Lepage courtisée par trois soupirants (Maigreux, Caius, Fenton) et n'ayant rien d'exotique, malgré une galerie de personnages issus de la bourgeoisie anglaise, les Lepage et Duflot, qui s'opposent aux massacreurs de langue de tout poil, Caius, Evans, Filou, l'aubergiste, Madame Pétule, Falstaff…, *Les Joyeuses Commères de Windsor* n'est pas une pièce insulaire ou provinciale. Elle explore la présence des langues et des coutumes européennes dans la société anglaise, souligne la fluidité des identités nationales, des hiérarchies sociales et des catégories linguistiques, établit l'importance de la maîtrise des langues dans la mobilité sociale. Elle affirme l'essor de la langue anglaise dans sa confrontation avec les autres langues européennes notamment le français. Ainsi elle reprend les questions posées dans *Henry V* qui la précède de peu dans la chronologie shakespearienne. Si *Henry V* dramatise le désir de conquête, *Les Joyeuses Commères* s'attaquent au revers de la médaille : l'instabilité de l'identité linguistique anglaise vis-à-vis du français toujours souterrain, toujours menaçant.

Jean-Michel Déprats et Jean-Pierre Richard, novembre 2009

Les Joyeuses Commères de Windsor
Extraits d'*Henry IV* de Shakespeare

L'Histoire d'Henry IV,
Acte II, scène 4

FALSTAFF

Mais dire que je lui sais plus de défauts qu'à moi-même serait dire plus que je ne sais. Qu'il soit vieux, et d'autant plus à plaindre, ses cheveux blancs l'attestent ; mais qu'il soit, sauf votre respect, putassier, ça je le nie absolument. Si le vin d'Espagne et le sucre sont un crime, Dieu vienne en aide aux coupables ! Si l'âge et la gaieté sont un péché, je connais plus d'un pilier de taverne qui sera damné. Si les gros sont haïssables, alors les vaches maigres de Pharaon sont aimables. Non, mon bon seigneur, bannissez Peto, bannissez Bardolph, bannissez Poins, mais le cher Jack Falstaff, le gentil Jack Falstaff, l'honnête Jack Falstaff, le vaillant Jack Falstaff, d'autant plus vaillant qu'il est le vieux Jack Falstaff, ne le bannis pas de la compagnie de ton Harry : bannir le gros Jack, c'est bannir le monde entier.

Deuxième partie *d'Henry IV*
Acte IV, scène 2

FALSTAFF

[...] un bon xérès produit un double effet. Il monte jusqu'au cerveau, me dessèche là toutes les vapeurs stupides et lourdes et épaisses qui l'environnent, il le rend alerte, vif, inventif, plein d'images fougueuses, enflammées, délectables, qui, transmises à la voix et à la langue, qui leur donne naissance, deviennent d'excellents traits d'esprit. La seconde propriété de cet excellent xérès, c'est de réchauffer le sang, qui, froid et rassis avant, laissait le foie blanc et pâle, ce qui est un signe de pusillanimité et de couardise ; mais le xérès le réchauffe et le fait courir de l'intérieur jusqu'aux extrémités du corps : il illumine le visage qui, comme le feu d'alarme, appelle aux armes tout le reste de ce petit royaume, l'homme ; et alors le petit peuple des esprits vitaux, tous les menus esprits intérieurs se rassemblent autour de leur capitaine, le cœur qui, superbe et bouffi d'orgueil d'avoir une telle escorte, ose tous les actes de courage, et cette vaillance vient du xérès ; en sorte que la science des armes n'est rien sans le vin d'Espagne, car c'est lui qui la met en œuvre ; et le savoir n'est qu'un trésor gardé par un démon jusqu'à ce que le vin d'Espagne l'exploite et le mette en acte et en usage. De là vient que le prince Harry est vaillant, car le sang froid qu'il a naturellement hérité de son père, il l'a, comme une terre maigre, stérile et nue, fertilisé, labouré et cultivé par une excellente application à boire de bonnes rasades d'un généreux xérès, en sorte qu'il est devenu très bouillant et vaillant. Si j'avais mille fils, le premier principe humain que je leur inculquerais serait d'abjurer les boissons claires et de s'adonner au vin d'Espagne.

Première partie *d'Henry IV*
Acte V, scène 4

FALSTAFF

[...] Simuler ? Je mens, je ne suis pas un simulateur : c'est mourir qui est simuler, car celui qui n'a plus la vie n'est guère qu'un simulacre d'homme ; alors que simuler la mort, quand on y gagne la vie, ce n'est pas un simulacre, c'est être l'image authentique et parfaite de la vie.

William Shakespeare, *Histoires II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2008
Traduction de Jean-Michel Déprats

Les Joyeuses Commères de Windsor
Shakespeare à la Comédie-Française
Par Agathe Sanjuan, conservateur-archiviste de la Comédie-Française

Voltaire le premier fit découvrir Shakespeare aux Français, traduisant quelques passages de *Hamlet* dans les *Lettres philosophiques* (1734). Entre fascination et répulsion, Voltaire et ses contemporains reprochèrent à Shakespeare de s'affranchir des conventions dramatiques, de mélanger les genres tragiques et comiques, d'introduire la trivialité au sein du genre tragique, enfin de remettre en cause, dans cette liberté lumineuse, le génie français des grands auteurs classiques.

Si Pierre Le Tourneur traduisit assez justement le théâtre de Shakespeare de 1776 à 1783, c'est dans les adaptations infidèles de Ducis que le public français découvrit *Hamlet* en 1769, *Roméo et Juliette* (1772), *Le Roi Lear* (1783), *Macbeth* (1784), *Othello* (1792). Le grand Lekain refusa d'interpréter Hamlet, devant « la difficulté de faire digérer les crudités de Shakespeare à un parterre nourri depuis longtemps des beautés substantielles de Corneille et des exquises douceurs de Racine ». Les versions de Ducis des tragédies de Shakespeare étaient pourtant bien édulcorées et adaptées au goût français : *Othello* y perdait sa fin tragique, le spectre de *Hamlet* n'était pas représenté pour plus de vraisemblance. Les héros shakespeariens trouvèrent en Talma un interprète idéal (Hamlet, Macbeth, Othello), familier de l'Angleterre, ami de Ducis, et travaillant de concert avec l'auteur-adaptateur pour rendre ces tragédies barbares toujours plus proches de la réalité scénique.

De 1822 à 1827, des comédiens anglais se produisirent à Paris, permettant au public français de découvrir le répertoire anglais, mais surtout les pièces de Shakespeare dans leur version originale. Le romantisme naissant s'empara de Shakespeare, et en particulier de ses tragédies, à la fois comme source d'inspiration des arts en général, et comme modèle pour la théorisation du drame romantique. Victor Hugo, dans la préface de *Cromwell* (1827), conçoit les pièces de Shakespeare comme un mélange d'éléments comiques et tragiques dont la synthèse sera le drame : « Shakespeare, c'est le drame, qui fond sous un même souffle le grotesque et le sublime, le terrible et le bouffon, la tragédie et la comédie, le drame est le caractère de la troisième époque. »

Néanmoins, les adaptations romantiques de Shakespeare à la Comédie-Française, n'assumèrent pas totalement la traduction littéraire au plus proche du texte d'origine. Dans la préface du *More de Venise, Othello*, Alfred de Vigny, conscient de l'imperfection de toute traduction revendique de « naturaliser » le texte shakespearien (1829) ; il en supprime de fait toutes les grossièretés.

On observe les mêmes scrupules chez George Sand qui, pour la première fois, adapta une comédie de Shakespeare pour le Théâtre-Français en 1856, *Comme il vous plaira*. « Tous ceux qui, comme vous, connaissent Shakespeare, savent bien que si [la robe du poète] est partout brodée, elle est parfois jetée sur l'épaule du dieu avec une négligence ou une audace qui ne sont plus de notre temps, et que notre goût ne supporterait pas », se justifie-t-elle dans sa préface adressée au sociétaire Régnier, metteur en scène du spectacle. *La Mégère apprivoisée* est adaptée par Paul Delair en 1891 qui la porta sur la scène du Français entièrement recomposée autour de quatre personnages. En 1905, la Comédie-Française donna la version d'Alfred de Vigny de *Shylock ou le Marchand de Venise* (datant de 1828), elle aussi bien loin de l'original, amputée de nombreuses scènes, tendant vers l'unité de lieu et de temps jusqu'à en faire une petite comédie presque classique. La critique fustigea cette mauvaise adaptation qui venait bien trop tard et réclama des traductions authentiques de l'œuvre de Shakespeare, reproche renouvelé en 1916 lors de la reprise de *La Mégère apprivoisée* par Delair.

Il faut dire que le public français avait pu voir les tragédies de Shakespeare montées par Antoine, depuis 1904 au Théâtre Antoine, et ses comédies mises en scène par Copeau depuis 1914 au Théâtre du Vieux-Colombier. Les deux hommes n'avaient pas la même conception de la mise en scène, et notamment du décor, mais ils s'entendirent pour prôner le respect de l'intégrité du texte shakespearien. Si les traductions étaient fidèles, la transposition sur le plateau ne le fut pas toujours, pour des raisons scéniques ou même matérielles : en 1920, le *Conte d'hiver* fut amputé à la dernière minute par Copeau, afin de pouvoir achever la représentation à 23h20, obligation légale à laquelle le théâtre devait se soumettre.

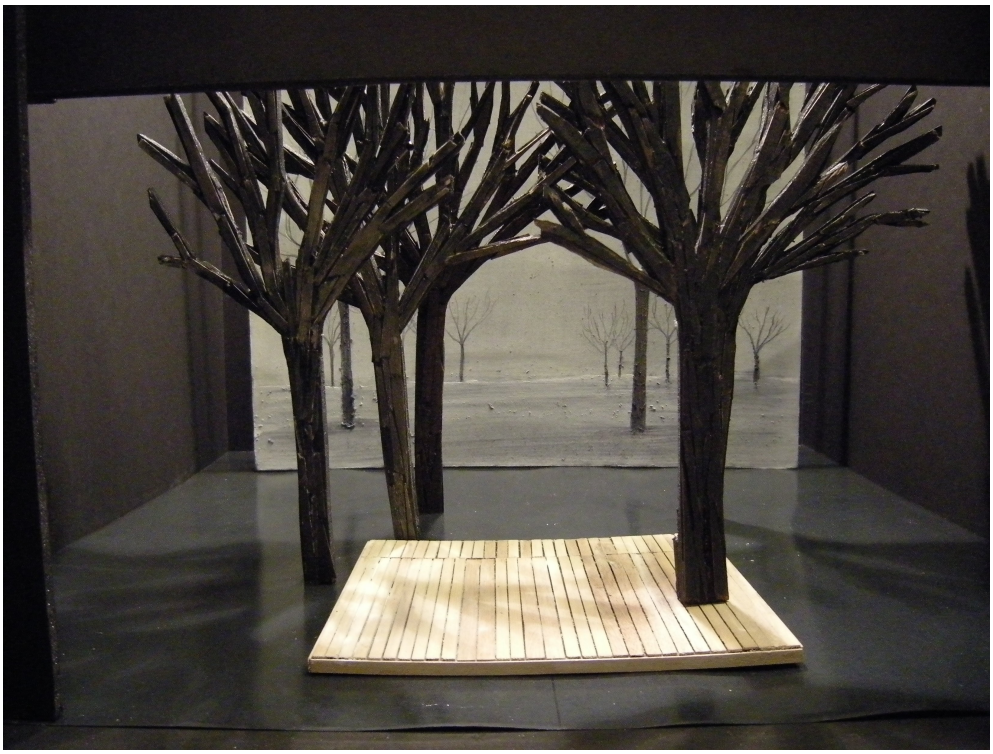
Il faut attendre le mandat d'Émile Fabre pour que la Comédie-Française commande de nouvelles traductions plus fidèles au texte d'origine. Là encore, l'administrateur aborda ce répertoire par la tragédie : *Roméo et Juliette*, traduit par André Rivoire en 1920, *Hamlet* par Eugène Morand (1932), *Coriolan* par René-Louis Piachaud (1933). De nouvelles comédies entrèrent par la suite au répertoire : *La Nuit des rois*, monté par Jacques Copeau en 1940, dans la traduction de Théodore Lascaris, *Un conte d'hiver*, traduit par Claude-André Puget en 1950, *Le Songe d'une nuit d'été*, adapté par Pierre

Charras en 1965, *Le Marchand de Venise*, par Jean-Michel Déprats en 1987, *La Tempête* dans la version de Xavier Maurel en 1998. Le répertoire tragique s'enrichit encore d'*Antoine et Cléopâtre* (1945). Enfin, Terry Hands mit en scène *Richard III* (1972) et *Périclès prince de Tyr* (1974).
Parmi les nombreuses reprises au Français, citons les mises en scène récentes de Andrei Serban pour *Le Marchand de Venise* dans la traduction de Jean-Michel Déprats (2001), *La Nuit des rois*, dans la mise en scène de Andrzej Seweryn, traduit par Jean-Michel Déprats (2003), *Le Conte d'hiver* par Muriel Mayette qui reprend la traduction de Puget (Studio-théâtre, 2004), *La Mégère apprivoisée* dans la mise en scène de Oskaras Koršunovas et la traduction de François-Victor Hugo (2007).
Les Joyeuses Commères de Windsor est la dix-septième pièce de Shakespeare à entrer au répertoire [1] de la Comédie-Française.

Agathe Sanjuan, novembre 2009

[1] Toute oeuvre, de quelque époque qu'elle soit, peut être inscrite au répertoire de la Comédie-Française par le comité de lecture, sur proposition de l'administrateur général. Elle n'entre ensuite au répertoire que lorsqu'elle est jouée sur la scène principale du Français, aujourd'hui la Salle Richelieu. Les pièces jouées par les Comédiens-Français en dehors de cette salle, notamment au Théâtre du Vieux-Colombier et au Studio-Théâtre ne sont pas concernées.

Les Joyeuses Commères de Windsor
Photographies de la maquette du décor



© reproduction interdite

Les Joyeuses Commères de Windsor
L'équipe artistique

Andrés Lima, mise en scène

Metteur en scène espagnol, Andrés Lima codirige la compagnie Animalario qui monte des pièces à partir d'improvisations collectives sur des thèmes d'actualité. Les Comédiens-Français se sont déjà livrés à ce jeu sous sa direction pour le spectacle *Bonheur ?*, au Théâtre du Vieux-Colombier en 2008. Andrés Lima a mis en scène *Alejandro y Ana, Lo que España no pudo ver del banquete de la boda de la hija del presidente* de Juan Cavestany et Juan Mayorga qui a reçu le prix Max 2003 du meilleur spectacle, *Pornografía barata* d'Andrés Lima, *Últimas palabras de copito de nieve* de Juan Mayorga, *Hamelín* de Juan Mayorga qui a reçu le prix Max 2005 du meilleur metteur en scène et le prix national du théâtre, et *Marat Sade* de Peter Weiss qui a reçu le prix Max 2008 du meilleur spectacle et celui du meilleur metteur en scène. Il a dirigé *Arlequin, serviteur de deux maîtres* de Goldoni, dont il signe l'adaptation contemporaine avec Alberto San Juan. Andrés Lima a créé d'autres spectacles avec la compagnie Animalario, en collaboration avec Alberto San Juan dont *El Fin de los sueños, Tren de mercancías huyendo hacia el Oeste* et *¿Qué te importa que te ame?* Il a mis en scène l'opéra contemporain *La Noche y la palabra* de J. M. Lopez à la biennale de Venise 2004.
Il a récemment mis en scène *Urtain* de Juan Cavestany au Centro dramático nacional de Madrid, l'opérette *De Madrid à Paris* de Chueca, *Titus Andronicus* de Shakespeare au Théâtre romain de Mérida en juillet 2009 et montera prochainement *Blackbird* de David Harrower au Göteborgs Stadsteater.

Jean-Michel Déprats, traducteur

Normalien, Président de la Société Française Shakespeare, Jean-Michel Déprats est traducteur (de divers auteurs britanniques et américains), enseignant (dans l'U.F.R. d'Études Anglo-Américaines et le département des Arts du Spectacle de l'Université de Nanterre) et metteur en scène (dernière mise en scène : *Au bois lacté* (*Under Milk Wood*) de Dylan Thomas à Bangsaen (Thaïlande)). Il a obtenu en 2002 pour l'ensemble de son œuvre de traducteur le *Prix Osiris* de l'Institut de France et le *Prix Halpérine-Kaminsky "Consécration"* de la Société des Gens de Lettres. Il dirige la nouvelle édition des *Oeuvres complètes* de Shakespeare dans la Bibliothèque de la Pléiade dont les deux premiers volumes (*Tragédies*) ont déjà paru. De Howard Barker, il a traduit pour le théâtre *Tableau d'une exécution* (m.e.s. Hélène Vincent), *La Griffe,* (m.e.s. Anne Bisang), *Gertrude/Le Cri* (m.e.s. Günther Leschnik), *13 Objets* (m.e.s. Jean-Paul Wenzel), *Animaux en paradis* (m.e.s. Howard Barker). De Shakespeare, il a traduit près de trente pièces (mises en scène notamment par Stéphane Braunschweig, Irina Brook, Philippe Calvario, André Engel, Matthias Langhoff, Jacques Lassalle, Georges Lavaudant, Jérôme Savary, Bernard Sobel, Jean-Pierre Vincent, Peter Zadek, etc) Il a également traduit *Le Baladin du monde occidental* de J.M. Synge (m.e.s. Jacques Nichet), *Orlando* d'après Virginia Woolf (m.e.s. Bob Wilson), *L'Importance d'être constant* d'Oscar Wilde (m.e.s. Jérome Savary), *Édouard II* de Christopher Marlowe (m.e.s Alain Françon), *Dommage que ce soit une putain* de John Ford (m.e.s. Philippe Van Kessel), *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams (m.e.s. Irina Brook), *Mon Lit en zinc* (David Hare, m.e.s. Laurent Terzieff) et *Souvenirs Fantômes* d'Arnold Wesker (m.e.s. Jacques Rosner). En 1996, il a obtenu le Molière du meilleur adaptateur d'une pièce étrangère pour *L'Importance d'être constant.* Au cinéma, il a établi la version doublée de *Comme il vous plaira*, *Henry V* (Kenneth Branagh) et *Hamlet* (Franco Zeffirelli).

Jean-Pierre Richard, traducteur

Jean-Pierre Richard, né à Saint-Nazaire, a traduit *Titus Andronicus*, *Henry VIII* et *Beaucoup de bruit pour rien*, de Shakespeare, ainsi qu'une quinzaine d'autres pièces d'auteurs irlandais (Sebastian Barry, Bill Morrison), britanniques (Peter Gill, Robert Holman), états-uniens (Suzan-Lori Parks, Woody Allen, Rosalyn Drexler) et australiens (Justin Fleming, Stephen Sewell et Karin Mainwaring, dont *Les Danseurs de la pluie* ont été créés par la troupe de la Comédie-Française au Théâtre du Vieux-Colombier en 2001.

Amaya Lainez, assistante à la mise en scène et interprète

En 1997, Amaya Lainez joue à Barcelone, sa ville natale, dans *Variaciones Hamlet* de Rafel Durán, puis collabore à la mise en scène de *Hamlet* de Lluís Omar et Ariel G. Valdés au Festival Grec. En France, elle joue entre autres dans *Rideau* de Jacques Bioulès et dans *TDM3* de D.-G. Gabily mis en scène par Aurélien Recoing au Festival International de Dijon.

En 2004, elle obtient un Master en mise en scène grâce auquel elle travaille auprès de Jean Jourdheuil, Frédéric Fisbach et Jean-Yves Ruf. Elle est ensuite assistante de Michel Raskine pour *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp à Lyon, de Pol Pelletier pour *Nicole, c'est moi*, et collaboratrice dramaturgique de Serge Denoncourt pour *Gertrude* de Howard Barker à l'Espace Go de Montréal.

À Buenos Aires, elle créée *La Ascensorista de la Torre Eiffel* au Festival Estudio-Abierto et organise les rencontres sur la formation d'acteur *Antroporteña*, publiées en 2006 avec le soutien du Centre Cult. d'Espagne à Bs. As., du Consulat d'Argentine à Barcelone et du Centre Cult. Adán Buenosayres.

Elle est ensuite l'assistante et l'interprète de Paul Desveaux pour *Balé de Rua*, spectacle de danse de rue brésilien. En 2007, elle est son administratrice pour *Maintenant ils peuvent venir* coproduit par le Théâtre de la Ville. En 2009, elle est son assistante à la mise en scène, à la production et interprète pour *Hasta que la muerte nos separe* de Rémi De Vos, présentée à Buenos Aires avec le soutien de CulturesFrance, l'Ambassade de France, l'Alliance Française, le Fondo Nacional de las Artes et l'Instituto Nacional del Teatro.

Elle est assistante et interprète d'Andrés Lima pour *Bonheur ?* d'Emmanuel Darley, crée au Théâtre du Vieux-Colombier en 2008.

Beatriz San Juan, scénographie

Beatriz San Juan collabore habituellement avec la compagnie Animalario et avec Andrés Lima (dernièrement pour *Bonheur ?* d'Emmanuel Darley et Andrés Lima au Théâtre du Vieux-Colombier en 2008). Ses dernières créations sont *Titus Andronicus, Urtain, Argelino, Marat Sade* et *Hamelin*, spectacles pour lesquels elle a réalisé la scénographie et les costumes.

Elle est aussi directrice artistique et a réalisé les costumes de longs-métrages dont *Gente de mala calidad* de Juan Cavestany et *Días de cine* de David Serrano.

Renato Bianchi, costumes

Passionné par le costume de théâtre, Renato Bianchi entre à la Comédie-Française en 1965 et devient chef d'atelier à l'âge de 26 ans. Depuis 1989, il est directeur des services costumes. En 1996, Jean-Pierre Miquel lui confie la création des costumes pour *Les Fausses Confidences* de Marivaux, Salle Richelieu. Il ne cesse de travailler avec de nombreux metteurs en scène notamment avec Simon Eine, Jean-Claude Drouot, Andrzej Seweryn, Andrei Serban, Jacques Lassalle, Patrice Kerbrat, José-Maria Flotats, Christophe Lidon, Alain Zaepffel, Marcel Bozonnet, Valère Novarina, Vicente Pradal.

Ses dernières créations de costumes ont été pour *L'Acte inconnu* de et mis en scène par Valère Novarina (Cour d'Honneur d'Avignon, 2007), *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 7 février 2010) et *Baïbars* mis en scène par Marcel Bozonnet (en tournée, 2009).

Dominique Borrini, lumières

Dominique Borrini réalise des mises en lumière aussi bien pour l'opéra, que pour le théâtre ou la danse. Il rencontre Klaus Michael Grüber en 1989 pour *La Mort de Danton* de Büchner aux Amandiers de Nanterre, puis le retrouve pour *Hypérion* de Maderna à l'Opéra-Comique, *La Traviata* au Châtelet, *L'Incoronazione di Poppea, Triptyque Boulez/Grüber* au festival d'Aix-en-Provence, *Aïda* au Denederlandse Opéra d'Amsterdam, *Boris Godounov* au Théâtre Royal de la Monnaie, à Opéra Réal de Madrid, à Opéra de Zurich…

Il collabore avec Ariel Garcia Valdès sur *La Favorite* Teatro Real de Madrid, *Il Barbiere di Siviglia* à l'Opéra de Massy, *Didon et Enée, Syllabaire pour Phèdre* de Ohana à Vichy, *Place des Héros* de Thomas Bernhard, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov au TNC de Barcelone, *Noces de sang* à Séville ; avec Laurence Dale pour *Le Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn, *L'Opéra Seria* de Gassmann au Reisopera, *Powder Her Face* de T. Ades, *Das Land Das Lächens* à Salzbourg, *Ariadne Auf Naxos* R. Strauss à Monte Carlo ; avec René Koering pour *Faust* de Gounod ; avec Yann Joël Colin pour *Le*

Songe d'une nuit d'été de Shakespeare Odéon/Berthier ; avec Christophe Perton pour *Dido and Æneas* et *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* à Genève, *L'Enfant froid* de Mayenburg, *Le Belvédère* de Horváths , *Woyzeck* de Büchner, *La Nuit est Mère du jour* de Lars Norén ; avec Marie Louise Bischofberger *L'Amante anglaise* de Duras au Théâtre de la Madeleine ; avec Alessandro Baricco sur *City* au festival RomaEuropa ; avec Marthe Keller sur *Dialogues des carmélites* à l'Opéra du Rhin, *Jeanne au bûcher* de Honegger ; avec Louis Erlo pour *La Damnation de Faust* à Lyon ; avec Peter Konwitschny pour *Cassandre* au Châtelet ; avec José Luis Gomez pour *La vie est un songe* à l'Odéon, *Maître Puntilla et son valet Matti* à Madrid…

Il a collaboré également avec Catherine Hiegel(pour *L'Avare* de Molière Salle Richelieu), Dan Jemmett, Richard Mitou, Lluis Homar, Bérangère Bonvoisin, Stéphane Fievet, Alain Germain, Sylvain Lhermite, Sergi Belbel, Andrés Lima (pour *Bonheur ?* d'Emmanuel Darley au Théâtre du Vieux-Colombier, pour *Titus Andronicus* de Shakespeare à Madrid et les chorégraphes Blanca Li, Anne Martin, Bernardo Montet, Roland Petit…

De ses rencontres avec différents peintres scénographes, dont Gilles Aillaud, Edouardo Arroyo, Bernard Michel, Lucio Fanti naît une complicité qui enrichit la palette de son expression dans le traitement dramaturgique de ses espaces de lumière. Il consacre une partie de ses activités à l'enseignement de la lumière et à l'éclairage en muséographie

Vincent Leterme, adaptations et musique originale

Premier prix de piano et de musique de chambre au CNSMDP , Vincent Leterme consacre une grande partie de ses activités de concertiste à la musique de son temps (nombreuses créations et collaborations avec des compositeurs comme Georges Aperghis, Vincent Bouchot, Jean-Luc Hervé, Martin Matalon, Gérard Pesson) et est le partenaire régulier de chanteurs comme Sophie Fournier, Chantal Galiana, Vincent Le Texier, Donatienne Michel Dansac, Lionel Peintre… Également professeur au département voix du CNSAD aux côtés d'Alain Zaepffel, il prend part à de nombreux spectacles avec des metteurs en scène comme Peter Brook, Georges Aperghis, Mireille Larroche, Frédéric Fisbach, Benoit Giros, Julie Brochen. Pour cette dernière, il a été directeur musical et arrangeur dans *La Périchole* d'Offenbach au festival d'Aix-en-Provence, ou encore *La Cagnotte* de Labiche au TNS .

À la Comédie-Française, il a écrit les chansons du *Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança* de da Silva, mis en scène par Émilie Valantin et Éric Ruf, et collabore également cette saison à la création du *Loup* de Marcel Aymé, mise en scène par Véronique Vella.

Cécile Kretschmar, maquillages et coiffures

Depuis plusieurs années, Cécile Kretschmar réalise pour le théâtre des maquillages, des perruques et des masques ou prothèses. Elle a travaillé notamment avec Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Charles Tordjman, Jacques Nichet, Jean-Louis Benoit, Didier Bezace, Philippe Adrien, Claude Yersin, Luc Bondy, Omar Porras, Claudia Stavisky, Jean-Claude Berutti, Bruno Boeglin. Dernièrement, elle a réalisé les perruques et les maquillages pour *Les Noces de Figaro* mises en scène par Jean-François Sivadier à l'Opéra de Lille en octobre 2008, *Yvonne princesse de Bourgogne* mis en scène de Luc Bondy à l'opéra Garnier en janvier 2009, pour *L'Ordinaire* de Michel Vinaver, mise en scène de Michel Vinaver et Gilone Brun, Salle Richelieu en février 2009, pour *Lulu* mis en scène de Peter Stein à l'opéra de Lyon en avril 2009, pour *La Traviata* mise en scène de Klaus Michael Grüber à l'opéra de Lyon en juin 2009, pour *Tosca* mis en scène de Luc Bondy au Metropolitan opera de New York et pour *La Paranoïa* mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier au Théâtre de Chaillot en septembre 2009.

Les Joyeuses Commères de Windsor
La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française.

Catherine Hiegel, Madame Pétule

Entrée à la Comédie-Française le 1er février 1969, Catherine Hiegel en devient la 458e sociétaire le 1er janvier 1976, et le doyen le 27 mai 2008.

Elle a joué Magdelon dans *Les Précieuses ridicules* de Molière, mises en scène par Dan Jemmett, La petit, puis la reine, sa sœur dans *Les Métamorphoses, La petite dans la forêt profonde* de Philippe Minyana d'après Ovide mises en scène par Marcial Di Fonzo Bo, elle a joué dans *Bonheur ?* d'Emmanuel Darley, mis en scène par Andrés Lima, *Une confrérie de farceurs* menée par François Chattot et Jean-Louis Hourdin, Donna Pasqua dans *Il campiello* de Goldoni, mis en scène par Jacques Lassalle, Marthe dans *Le Retour au désert* de Koltès, mis en scène par Muriel Mayette, Carlotta dans *Embrasser les ombres* de Lars Norén, mis en scène par Joël Jouaneau, la Femme à la natte dans *La Maison des morts* de Philippe Minyana, mise en scène par Robert Cantarella, Tita Bordereau dans *Les Papiers d'Aspern* de Henry James, mis en scène par Jacques Lassalle, la Jeune Femme dans *Savannah Bay* de Marguerite Duras, mise en scène par Éric Vigner, Mère courage dans *Mère courage et ses enfants* de Bertolt Brecht, mis en scène par Jorge Lavelli, Solange dans *Les Bonnes* de Jean Genet, mises en scène par Philippe Adrien, Coraline dans *La Serva amorosa* et Mirandoline dans *La Locandiera* de Goldoni, mises en scène par Jacques Lassalle, Brigida dans *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni, mise en scène par Giorgio Strehler, Monique dans *Quai ouest* de B-M. Koltès, mis en scène par Patrice Chéreau (coproduction Théâtre des Amandiers/Comédie-Française), Varvara dans *Les Estivants* de Gorki, mis en scène par Jacques Lassalle.

À la Comédie-Française, elle a mis en scène *L'Avare* (présenté en alternance Salle Richelieu jusqu'au 21 février 2010), *Les Femmes savantes, Le Misanthrope* (avec Jean-Luc Boutté), *George Dandin* de Molière et *Le Retour* de Harold Pinter.

Catherine Sauval, Madame Duflot

Entrée à la Comédie-Française le 15 septembre 1984, elle est nommée 483e sociétaire le 1er janvier 1990.

Elle a interprété dernièrement la Comtesse dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 7 février 2010), la Femme dans *Pur* de et mis en scène par Lars Norén, Dolores dans *Yerma* de Federico García Lorca, mis en scène par Vicente Pradal, Prothoé dans *Penthésilée* d'Heinrich von Kleist, mis en scène par Jean Liermier, Marie Rozérieulles dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Muriel Mayette, Suzy dans *Les Temps difficiles* d'Édouard Bourdet, mis en scène par Jean-Claude Berutti, Mama Binocla dans *Bouli redéboule* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Philippe Lagrue, Béline dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz, Sophia Iegorovna dans *Platonov* de Tchekhov, mis en scène par Jacques Lassalle, Hermione dans *Le Conte d'hiver* de Shakespeare, mis en scène par Muriel Mayette, Anna dans *Papa doit manger* de Marie NDiaye, mis en scène par André Engel, Nicole dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, mis en scène par Jean-Louis Benoit, Cécilie dans *Un garçon impossible* de Rosenlund, mis en scène par Frédéric Bélier-Garcia. Elle a en outre incarné Charlotte dans *Dom Juan* de Molière, Héléna dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, Junie dans *Britannicus* de Racine, Célimène dans *Le Misanthrope* de Molière, Maguelonne dans *Le roi s'amuse* de Victor Hugo. Hors Comédie-Française, elle a notamment joué les rôles de Marcinelle dans *L'Intervention* de Victor Hugo dirigée par Philippe Lagrue, et participé au spectacle *Noce* d'Elias Canetti sous la férule de Gabriel Garran.

Thierry Hancisse, Messire Hugues Evans

Entré à la Comédie-Française le 1er juin 1986, Thierry Hancisse est nommé 486e sociétaire le 1er janvier 1993.

Il a interprété dernièrement Pédrille dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 7 février 2010), le Prince dans *La Dispute* de Marivaux, mise en scène par Muriel Mayette, le Commandant dans *Le Voyage de*

monsieur Perrichon d'Eugène Labiche et Édouard Martin mis en scène par Julie Brochen, Ulysse dans *Penthésilée* de Heinrich von Kleist mis en scène par Jean Liermier, Alceste dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Lukas Hemleb, de Guiche dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance Salle Richelieu du 17 juin au 25 juillet 2010), Monsieur Purgon dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mise en scène par Claude Stratz, Igor Mérik dans *Sur la grand-route* de Tchekhov mis en scène par Guillaume Gallienne, Tête d'or dans *Tête d'or* de Paul Claudel mis en scène par Anne Delbée, Pontagnac dans *Le Dindon* de Feydeau mis en scène par Lukas Hemleb, Sosie dans *Amphitryon* de Molière, mis en scène par Anatoli Vassiliev, Méphistophélès dans *Faust* de Goethe/Gérard de Nerval mis en scène par Alexander Lang, Lopakhine dans *La Cerisaie* de Tchekhov mise en scène par Alain Françon, Gardefeu dans *La Vie parisienne* d'Offenbach mise en scène par Daniel Mesguich, le Prince dans *Le Prince de Hombourg* de Kleist mis en scène par Alexander Lang, Mascarille dans *Les Précieuses ridicules* de Molière mises en scène par Jean-Luc Boutté, Molière dans *L'Impromptu de Versailles* de Molière mis en scène par Jean-Luc Boutté, Figaro dans *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais mis en scène par Jean-Luc Boutté, Britannicus dans *Britannicus* de Racine mis en scène par Jean-Luc Boutté. Il a mis en scène à la Comédie-Française *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* et *L'École des maris* de Molière.

Andrzej Seweryn, Docteur Caius

Entré à la Comédie-Française le 15 février 1993, Andrzej Seweryn en devient le 493e sociétaire le 1er janvier 1995.

Il y a notamment interprété Mascarille et La Grange dans *Les Précieuses ridicules* de Molière, mis en scène par Dan Jemmett, Panisse dans *Fanny* de Marcel Pagnol, mis en scène par Irène Bonnaud, H 1 dans *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, mis en scène par Léonie Simaga, De Guiche dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance Salle Richelieu du 17 juin au 25 juillet 2010), l'Empereur David dans *Tête d'or* de Claudel, mis en scène par Anne Delbée, Eugène dans *Embrasser les ombres* de Lars Norén, mis en scène par Joël Jouanneau, Dom Juan dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jacques Lassalle, Shylock dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, mis en scène par Andrei Serban, Gaev dans *La Cerisaie* de Tchekhov, mise en scène par Alain Françon.

À la Comédie-Française, il a mis en scène *Le Mariage forcé* de Molière, *La Nuit des rois* de Shakespeare, *Le mal court* d'Audiberti.

Cécile Brune, Madame Lepage

Entrée à la Comédie-Française le 19 avril 1993, Cécile Brune est nommée 494e sociétaire le 1er janvier 1997.

Elle a interprété dernièrement Mme Locascio, Mathilde Di Spelta et L'Inspecteur dans *La Grande Magie* de De Filippo, mise en scène par Dan Jemmett (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 17 janvier 2010), Fantasio dans *Fantasio* de Musset, mis en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance Salle Richelieu du 19 février au 2 mai 2010), le Jeune Homme, Lise, Aide de camp, Mère Marguerite dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu en alternance du 17 juin au 25 juillet 2010), Marceline dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mis en scène par Christophe Rauck (reprise Salle Richelieu en alternance du 1er au 18 juillet 2010), Méroé dans *Penthésilée* de Heinrich von Kleist, mis en scène par Jean Liermier, Toinette dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène de Claude Stratz, la Marquise dans *Les Sincères* de Marivaux, mises en scène par Jean Liermier, la Femme dans *Orgie* de Pier Paolo Pasolini, mis en scène par Marcel Bozonnet, Lisette dans *Molière/Lully* de Molière, mis en scène par Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger, la Souris dans *Fables de la Fontaine* de Jean de La Fontaine, mis en scène par Robert Wilson, Maggy Soldignac dans *Le Dindon* de Feydeau, mis en scène par Lukas Hemleb, Beata dans *La Cantate à trois voix* de Paul Claudel, mise en scène par Madeleine Marion, Déesse dans *Le Langue-à-Langue des chiens de roche* de Daniel Danis, mis en scène par Michel Didym, Dorimène dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, mis en scène par Jean-Louis Benoit, Joanne dans *Oublier* de Marie Laberge, mis en scène par Daniel Benoin, Ursula-Maria Törpe dans *Va donc chez Törpe* de Billetdoux, mis en scène par Georges Werler, Amandine Landernau dans *Chat en poche* de Feydeau, mis en scène par Muriel Mayette, Cécile dans *Point à la ligne* de Véronique Olmi, mis en scène par Philippe Adrien, Rodogune dans *Rodogune* de Corneille, mis en scène par Jacques

Rosner, Elmire dans *Le Tartuffe* de Molière, mis en scène par Dominique Pitoiset, la Comtesse dans *Le Legs* de Marivaux, ainsi qu'Araminte dans *Les Fausses Confidences* de Marivaux, mises en scène par Jean-Pierre Miquel.

Bruno Raffaelli, Sir John Falstaff

Entré à la Comédie-Française le 17 décembre 1994, Bruno Raffaelli est nommé 500e sociétaire le 1er janvier 1998.

Il a joué dernièrement Le Comte Almaviva dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 7 février 2010), Sganarelle dans *Le Mariage forcé* de Molière, mis en scène par Pierre Pradinas (reprise au Studio-Théâtre du 27 mai au 11 juillet 2010), Arsace, Phénice et Paulin dans *Bérénice* de Racine, mis en scène, dispositif scénique et chorégraphique de Faustin Linyekula, un pédagogue et un lord dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, Adrien dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Muriel Mayette, Jérôme dans *Les Temps difficiles* de Bourdet, mis en scène par Jean-Claude Berutti , Carbon de Castel-Jaloux, Jodelet, Précieux dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu en alternance du 17 juin au 25 juillet 2010), Cliton dans *Le Menteur* de Corneille, mis en scène par Jean-Louis Benoit, Monsieur Diafoirus dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz, Monsieur de Pourceaugnac dans *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière, mis en scène par Philippe Adrien, Copperface dans *Weisman et Copperface* de Tabori, mis en scène par Jacques Connort, Dan dans *Les Danseurs de la pluie* de Karin Mainwaring, mis en scène par Muriel Mayette et Jacques Vincey, Maître Jacques dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Andrei Serban, Arnolphe dans *L'École des femmes* de Molière, mise en scène par Éric Vigner.

Le 20 octobre 2008, Bruno Raffaelli a donné une lecture d'extraits des *Lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet, dans le cadre des Lectures d'acteurs, Salle Richelieu.

Christian Blanc, Filou

Entré à la Comédie-Française le 8 janvier 1990, Christian Blanc en devient le 501e sociétaire le 1er janvier 2000.

Il a notamment interprété Maître Simon et le Commissaire dans *L'Avare* de Molière, mise en scène par Catherine Hiegel (présenté Salle Richelieu jusqu'au 21 février 2010), Conspirateur, M. de Kônigsberg , 2e Noble, Magistrat, Stanislas Leczinsky, un conseiller, Rensky et le Commandant du navire dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent (reprise Salle Richelieu en alternance du 2 juin à juillet 2010), le roi de Bavière, un ami de Fantasio et le Tailleur dans *Fantasio* de Musset, mis en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu en alternance du 19 février au 2 mai 2010), Vincentio dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, Barbier, Diable, Poète, Juge et Courtisan, Comédien dans *Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança* d'Antonio José da Silva, mis en scène, mise en marionnettes et costumes par Émilie Valantin, Antonio dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck (reprise Salle Richelieu en alternance du 1er au 18 juillet), Monsieur Purgon et Monsieur Diafoirus dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz, Lujan, Gomez Manrique et un villageois dans *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega, mis en scène par Omar Porras, Don Gomès et du Comte dans *Le Cid* de Corneille, mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman, Cuigy, cadet, précieux dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu en alternance du 17 juin au 25 juillet 2010), Lucrèce, M. Bahys dans *Molière/Lully* de Molière, mis en scène par Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger, le Loup dans *Fables de La Fontaine* mis en scène par Bob Wilson, Tubal et le Duc de Venise dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, mis en scène par Andrei Serban, le Marquis del Basto et le Comte de Camporeal dans *Ruy Blas* de Victor Hugo, mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman, Argante dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière, mis en scène par Jean-Louis Benoit.

Alexandre Pavloff, Maigreux

Entré à la Comédie-Française le 1er juin 1997, Alexandre Pavloff en devient le 506e sociétaire le 1er janvier 2002.

Il a notamment joué dans le spectacle *Bonheur?* d'Emmanuel Darley et Andrés Lima, mis en scène par Andrés Lima et *Pensées de Jacques Copeau* dirigé par Jean-Louis Hourdin, interprété il dans *Pur* de et mis en scène par Lars Norén, Daniel dans *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche et Édouard Martin, mis en scène par Julie Brochen, Ergaste dans *Les Sincères* de Marivaux mises en scène par Jean Liermier, Rodrigue dans *Le Cid* de Pierre Corneille mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman. Il était l'Enfant traversant, dans *L'Espace furieux* de Valère Novarina, dans une mise en scène de l'auteur. Il a également incarné Néron dans *Britannicus* de Racine mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman, le Parisien à la flèche dans *Le Début de l'A.* de Pascal Rambert, mis en scène par l'auteur, le Prince dans *Le Privilège des chemins* de Fernando Pessoa mis en scène par Éric Génovèse, Thomas Diafoirus dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz. Il a également travaillé sous la direction de Gao Xingjian, Jorge Lavelli, Anatoli Vassiliev, Alain Françon, Daniel Mesguich, Michel Didym ou Yannis Kokkos.

Céline Samie, Simplette

Entrée à la Comédie-Française le 19 octobre 1991, Céline Samie est nommée 508e sociétaire le 1er janvier 2004.

Elle a notamment joué dans *Bonheur ?* d'Emmanuel Darley et Andrés Lima, mis en scène par Andrés Lima et dans *Pensées de Jacques Copeau* de Jean-Louis Hourdin. Elle a interprété Anthiochus dans *Bérénice* de Racine, mise en scène, dispositif scénique et chorégraphique de Faustin Linyekula , Maria dans *Yerma* de Federico García Lorca, mis en scène par Vicente Pradal, Julie et Loulou dans *Les Temps difficiles* d'Édouard Bourdet, mis en scène par Jean-Claude Berutti, le Metteur en scène dans *Strindberg/Ibsen/Bergman ! : Grief[s],* mis en scène par Anne Kessler, le Choeur dans *Les Bacchantes* d'Euripide, mise en scène par André Wilms, le Corbeau, l'Arbre et Circé dans *Fables de la Fontaine,* mis en scène par Robert Wilson, Katia dans *Platonov* de Tchekhov, mis en scène par Jacques Lassalle, la Loi de grâce et la Volonté dans *Le Grand Théâtre du Monde* de Calderón de la Barca mis en scène par Christian Schiaretti, Armandine dans *Le Dindon* de Feydeau, mis en scène par Lukas Hemleb, Fausta dans *La Cantate à trois voix* de Claudel, mise en scène par Madeleine Marion, Cléanthis dans *Amphitryon* de Molière, mis en scène par Anatoli Vassiliev, Jessica dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare et Mariane dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Andrei Serban, Lisette dans *L'École des maris* de Molière, mise en scène par Thierry Hancisse, Marguerite dans *Faust* de Goethe et Nerval mis en scène par Alexander Lang, Zerbinette dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière, mise en scène par Jean-Louis Benoit.

Pierre Vial, Bardolph

Entré à la Comédie-Française le 27 mars 1989, Pierre Vial en devient le 512e sociétaire le 1er janvier 2005.

Il y a notamment interprété M. Perrichon dans *Le Voyage de monsieur Perrichon* de Labiche, mis en scène par Julie Brochen, Escartefigue dans *Fanny* de Marcel Pagnol, mis en scène par Irène Bonnaud, Gorgibus dans *Les Précieuses ridicules* de Molière, mises en scène par Dan Jemmett, joué dans *Une confrérie de farceurs* menée par François Chattot et Jean-Louis Hourdin et dans *Cinq dramaticules* de Beckett, mis en scène par Jean Dautremay, interprété le Père de la femme morte, Eumère et le Commandant dans *Tête d'or* de Claudel, mis en scène par Anne Delbée, l'Homme aux cannes et Vieille 1 dans *La Maison des morts* de Philippe Minyana, mise en scène par Robert Cantarella, Nazaire dans *Le Mystère de la rue Rousselet* de Labiche, mis en scène par Thierry de Peretti, Hérod et le choeur dans *Le Privilège des chemins* de Pessoa, mis en scène par Éric Génovèse, Tonton dans *Gengis parmi les Pygmées* de Gregory Motton, mis en scène par Thierry de Peretti, Émile Copfermann dans *Conversations avec Antoine Vitez* de Copfermann, mis en scène par Daniel Soulier, Léo dans *Le Langue-à-Langue des chiens de roche* de Daniel Danis, mis en scène par Michel Didym, Ammos Fiodorovitch Lipakine Tiapkine dans *Le Revizor* de Gogol, mis en scène par Jean-Louis Benoit, Théramène dans *Phèdre* de Racine, mis en scène par Anne Delbée, Violette dans *Le Faiseur* de Balzac, mis en scène par Jean-Paul Roussillon, Priuli dans *La Vie de Galilée* de Brecht, mise en scène par Antoine Vitez, Foresight dans *Amour pour amour* de William Congreve, mis en scène par André Steiger, Philippe Strozzi dans *Lorenzaccio* de Musset, mis en scène par Georges Lavaudant et a joué dans *Le Soulier de satin* de Paul Claudel, mis en scène par Antoine Vitez.

Christian Cloarec, Falot

Christian Cloarec est entré à la Comédie-Française le 1er septembre 1999.
Il a interprété l'homme dans *Pur* de et mis en scène par Lars Norén, l'Officier, Joséphine, et le Commissaire dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 7 février 2010), de Guiche dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance Salle Richelieu du 17 juin au 25 juillet 2010), Christophe Sly dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, Dorante dans *Les Sincères* de Marivaux, mises en scène par Jean Liermier, Marcel dans *Les Temps difficiles* d'Édouard Bourdet, mis en scène Jean-Claude Berutti, François Prelati dans *L'Élégant Profil d'une Bugatti sous la lune* de Jean Audureau, mis en scène par Serge Tranvouez, le Commissaire Spano dans *Les Grelots du fou* de Pirandello, mis en scène par Claude Stratz, le Laboureur dans *Le Grand Théâtre du monde* de Calderón de la Barca, mis en scène par Christian Schiaretti, Zelner dans *Papa doit manger* de Marie NDiaye, mis en scène par André Engel, Monsieur Kovacic dans *Extermination du peuple* de Werner Schwab, mis en scène par Philippe Adrien et Cinna dans *Cinna* de Corneille, mis en scène par Simon Eine.

Bakary Sangaré, l'Aubergiste

Entré à la Comédie-Française le 1er septembre 2002, Bakary Sangaré a interprété dernièrement Titus dans *Bérénice* de Racine, mise en scène, dispositif scénique et chorégraphique de Faustin Linyekula, Carise dans *La Dispute* de Marivaux, mise en scène par Muriel Mayette, Diomède dans *Penthésilée* de Kleist, mis en scène par Jean Liermier, Bartholo dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mis en scène par Christophe Rauck (reprise Salle Richelieu en alternance du 1er au 18 juillet 2010), le Grand Parachutiste noir dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Muriel Mayette, le Lion dans *Fables de La Fontaine* mis en scène par Robert Wilson, Orgon dans *Le Tartuffe* de Molière, mis en scène par Marcel Bozonnet, Papa dans *Papa doit manger* de Marie NDiaye, mis en scène par André Engel, Antoine Vitez dans *Conversations avec Antoine Vitez* d'Émile Copfermann, mis en scène par Daniel Soulier.

Loïc Corbery, Fenton

Entré à la Comédie-Française le 17 janvier 2005, Loïc Corbery a organisé *L'Hommage à Molière* du 15 au 18 janvier 2009, et a dernièrement interprété le 4e Douanier, la Juriste dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle (reprise Salle Richelieu en alternance jusqu'au 7 février 2010), le Garçon de l'Hôtel Métropole et Oreste Intrugli dans *La Grande Magie* de De Filippo, mise en scène par Dan Jemmett (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 17 janvier 2010), Dorante et Clindor dans *L'Illusion comique* de Corneille, mise en scène par Galin Stoev (reprise Salle Richelieu en alternance du 2 mars au 31 mai 2010), Christian dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu en alternance du 17 juin au 25 juillet 2010), Petruchio dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, Clitandre dans *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Lukas Hemleb, Zorzetto dans *Il campiello* de Goldoni, mis en scène par Jacques Lassalle, Clitandre, le Ballet et Filène dans *Molière/Lully* mis en scène par Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger, Dorante dans *Le Menteur* de Corneille, mis en scène par Jean-Louis Benoit, Cléante dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz, l'Ours et la Grenouille dans *Fables de La Fontaine* mis en scène par Robert Wilson.

Pierre Louis-Calixte, Pistolet

Entré à la Comédie-Française le 21 septembre 2006, Pierre-Louis Calixte a interprété dernièrement La Flèche dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel (présenté en alternance Salle Richelieu jusqu'au 21 février 2010), Louis dans *Juste la fin du monde* de Lagarce, mis en scène par Michel Raskine (reprise Salle Richelieu en alternance jusqu'au 3 janvier 2010), Conspirateur, Ancêtre et Cotice dans *Ubu roi* de Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent (reprise Salle Richelieu en alternance du 2 juin à juillet 2010), Dick dans *L'Ordinaire* de Michel Vinaver, mis en scène par Michel Vinaver et Gilone Brun, Le Bret dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu en alternance du 17 juin au 25 juillet 2010), le 3e Douanier et le Client dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle (reprise Salle Richelieu en alternance jusqu'au 7 février 2010), une compagne de la Reine dans *Les*

Métamorphoses, La petite dans la forêt profonde de Philippe Minyana, mises en scène par Marcial Di Fonzo Bo, Tranio et un valet dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, Frontin dans *Les Sincères* de Marivaux, mises en scène par Jean Liermier, Cléante dans la tournée du *Tartuffe* de Molière, mis en scène par Marcel Bozonnet, Sablon, l'un des huissiers dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Muriel Mayette.

Serge Bagdassarian, M. Lepage

Serge Bagdassarian est entré comme pensionnaire dans la troupe de la Comédie-Française le 18 janvier 2007.

Il y a interprété Anselme dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel (présenté en alternance Salle Richelieu jusqu'au 21 février 2010), Père Ubu dans *Ubu roi* de Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent (reprise Salle Richelieu en alternance du 2 juin à juillet 2010), Frise-Poulet, M. Richard et le Docteur Venelle dans *Fanny* de Pagnol, mis en scène par Irène Bonnaud, Monsieur de Chérubin dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle (reprise Salle Richelieu en alternance jusqu'au 7 février 2010), il a joué également dans *Douce vengeance et autres skeches* de Hanokh Levin, mis en scène par Galin Stoev, dans le spectacle *Pensées de Jacques Copeau* dirigé par Jean-Louis Hourdin, *Cabaret des mers* dirigé par Sylvia Bergé au Studio-Théâtre, il a interprété le Voisin dans *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, mis en scène par Léonie Simaga, Jodelet et Du Croisy dans *Les Précieuses ridicules* de Molière, mis en scène par Dan Jemmet, le Fils dans *La Festa* de Spiro Scimone, mis en scène par Galin Stoev.

Benjamin Jungers, Robin

Entré à la Comédie-Française le 2 mai 2007, Benjamin Jungers a interprété Cléante dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel (présenté en alternance Salle Richelieu jusqu'au 21 février 2010), Bougrelas dans *Ubu roi* de Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent (reprise Salle Richelieu en alternance du 2 juin à juillet 2010), Azor dans *La Dispute* de Marivaux, mise en scène par Muriel Mayette, le jeune Roi et le fils du jeune Roi dans *Les Métamorphoses, La petite dans la forêt profonde* de Philippe Minyana d'après Ovide mises en scène par Marcial Di Fonzo Bo, Chérubin dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mis en scène par Christophe Rauck (reprise en alternance Salle Richelieu du 1er au 18 juillet 2010) et Biondello dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas. Benjamin Jungers a écrit et mis en scène un texte présenté à l'occasion d'une carte blanche au Théâtre du Vieux-Colombier en décembre 2008.

Christian Hecq, M. Duflot

L'acteur d'origine belge Christian Hecq est entré dans la troupe de la Comédie-Française le 1er septembre 2008.

Il a interprété Baptiste, Ernest et Joseph dans *Quatre pièces de Feydeau,* mis en scène par Gian Manuel Rau, le Comte en alternance avec Michel Vuillermoz dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mis en scène par Christophe Rauck (reprise Salle Richelieu en alternance du 1 au 18 juillet 2010). Il a reçu le Molière de la révélation en 2000 pour *La Main Passe* de Feydeau mise en scène par Gildas Bourdet et l'EVE du meilleur acteur belge en 1989, après avoir suivi une formation à l'I.N.S.A.S, à Bruxelles. Hors Comédie-Française, il a joué sous la direction de Daniel Mesguich dans *L'Histoire qu'on ne connaîtra jamais*, *Dom Juan* et *Boulevard du boulevard* ; sous la direction de Benno Besson dans *Le Cercle de Craie Caucasien* ; de Jean-Michel Ribes dans *Musée haut, musée bas*, et de Philippe Genty dans *Boliloc*. Au cinéma, on le voit notamment dans *Fauteuils d'orchestre* (2005) de Danièle Thompson, *Hellphone* (2007) de James Huth, et *Cash* (2008) d'Éric Besnard.

Georgia Scalliet, Anne Lepage

Georgia Scalliet a été engagée en tant que pensionnaire de la Comédie-Française le 28 septembre 2009, Anne Lepage dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare est son premier rôle.

Née à Paris en 1986, d'une mère américaine et d'un père franco-belge, Georgia Scalliet grandit à Dijon. Vers l'âge de huit ans, elle commence à s'intéresser au théâtre et suit quelques années plus tard, deux stages avec Catherine Dasté à la Maison Jacques Copeau à Pernand-Vergelesses. Parallèlement à ses études au lycée, elle entre au Grenier de Bourgogne pour suivre pendant trois ans une formation avec Guy Martinez, aventure qui débouche sur la création d'une compagnie semi-professionnelle "le groupe al'dente". Après avoir passé quelques semaines aux États-Unis à la Phillips Exeter Academy, à

Londres à la Royal Academy of Dramatic Art, elle étudie deux ans à Bruxelles dans la section art dramatique de l'Institut des arts de diffusion avec Luc Van Grunderbeek, Daniel Donis, Éric de Staercke, Janine Godinas..., puis continue sa formation durant trois ans à l'ENSATT de Lyon avec Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Vincent Garanger, Giampaolo Gotti, Bernard Sobel, Alain Françon...

Et les élèves-comédiennes de la Comédie-Française

Camille Blouet, Johanna

Après trois ans au Cours Florent en parallèle d'une hypokhâgne suivie d'une licence de Lettres, Camille Blouet intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2006. Elle y suit alors successivement les classes de Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Daniel Mesguich et Jean-Damien Barbin. Au détour d'une audition, elle croise la route d'Édouard Baer qui l'embarque dans sa troupe pour deux de ses spectacles à Paris et sur les routes de France (*Le Grand Mezze*, Théâtre du Rond-Point ; *La Folle et Véritable Vie* de Luigi Prizzoti, La Cigale, Folies Bergères) et la mènera jusqu'au plateau de la Cérémonie des Molières où elle sera chargée d'assurer l'animation.
Camille Blouet interprète en ce moment Salle Richelieu Dame Claude dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel (présenté en alternance Salle Richelieu jusqu'au 21 février 2010).

Géraldine Roguez, Roberta

Géraldine Roguez fait ses études à Paris où elle obtient une licence d'Art du spectacle à Censier Sorbonne Nouvelle. Elle participe également à divers ateliers de la ferme du buisson (stage théâtre, montage vidéo, lectures) notamment avec Rodolphe Dana, Claire Delaporte, Eléonore Briganti, Hervé Lelardou, Guy Alloucherie, Philippe Jamet. Elle travaille en parallèle avec la compagnie Tant-Pis pour la Glycine et au conservatoire de Noisiel. En 2006, qu'elle intègre pour trois ans l'EPSAD, école supérieure d'art dramatique de Lille, dirigée par Stuart Seide.
Elle interprète actuellement la secrétaire de la juriste dans *Figaro Divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle (reprise Salle Richelieu en alternance jusqu'au 7 février 2010)

Saison en cours des trois salles de la Comédie-Française

Salle Richelieu Place Colette, 75001 Paris.

Représentations Salle Richelieu, matinée à 14h, soirées à 20h30.
Prix des places de 5 € à 37 €
Renseignements et location : tous les jours de 11h à 18h aux guichets du théâtre et par téléphone au 0825 10 16 80 (0,15 € la minute), sur le site internet www.comedie-francaise.fr .
Hors abonnement, réservations possibles pour les spectacles des trois salles dès parution de chaque calendrier de l'alternance (trois par saison couvrant quatre à cinq mois) disponible aux guichets et sur le site internet.

SPECTACLES

L'Avare de Molière, mise en scène de Catherine Hiegel,
du 19 septembre 2009 au 21 février 2010

Figaro divorce d'Ödön von Horváth, mise en scène de Jacques Lassalle,
du 26 septembre 2009 au 7 février 2010

La Grande Magie d'Eduardo De Filippo, mise en scène de Dan Jemmett,
du 7 octobre 2009 au 17 janvier 2010

Juste la fin du monde de Jean-Luc Lagarce, mise en scène de Michel Raskine,
du 26 octobre 2009 au 3 janvier 2010

Les Joyeuses Commères de Windsor de Shakespeare, mise en scène d'Andrés Lima
du 5 décembre 2009 au 2 mai 2010

Mystère bouffe de Dario Fo, mise en scène de Muriel Mayette
du 13 février au 19 juin 2010

Fantasio d'Alfred de Musset, mise en scène de Denis Podalydès
du 19 février au 2 mai 2010

L'Illusion comique de Pierre Corneille, mise en scène de Galin Stoev
du 2 mars au 31 mai 2010

Les Oiseaux d'Aristophane
du 10 avril à juillet 2010

Les Trois Soeurs d'Anton Tchekhov, mise en scène d'Alain Françon
du 22 mai à juillet 2010

Ubu roi d'Alfred Jarry, mise en scène de Jean-Pierre Vincent
du 2 juin à juillet 2010

Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand, mise en scène de Denis Podalydès
du 17 juin au 25 juillet 2010

Le Mariage de Figaro de Beaumarchais, mise en scène de Christophe Rauck
du 1er au 18 juillet 2010

PROPOSITIONS

Les 27 septembre, 4, 11, 18, 25 octobre, 14, 21, 28 mars, 18, 25 avril à 11h, **Visites-spectacles** du comédien Nicolas Lormeau *Et sous le portrait de Molière... un gobelet en plastique.*

Le 24 novembre à 20h30, **soirée de lecture**, Les Monstres.

Dans le cadre des **Lectures d'acteurs** avec *Le Monde des livres.*
Le 14 décembre à 18h, **Alexandre Pavloff** lira *Mort d'un jardinier* de Lucien Suel .
Le 13 avril à 18h, **Clotilde de Bayser** lira *In memorian* **de Linda Lê.**
Le 7 juin à 18h, **Hervé Pierre** lira *Zone* de Mathias Énard .

Le 1er juin à 20h30, **soirée René Char - Albert Camus**.

Théâtre du Vieux-Colombier 21, rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris

Représentations au Théâtre du Vieux-Colombier, mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 16h, relâche lundi.
Prix des places : de 8 € à 28 €
Renseignements et réservation : au guichet du théâtre du mardi au samedi de 11h à 18h, dimanche et lundi de 13h à 18h, par téléphone au 01 44 39 87 00/01, sur le site Internet www.comedie-francaise.fr

SPECTACLES

Les affaires sont les affaires d'Octave Mirbeau, mise en scène de Marc Paquien
du 18 novembre 2009 au 3 janvier 2010

Paroles, pas de rôles / vaudeville, tg STAN, De Koe, Discordia
du 20 janvier au 28 février 2010

Les Naufragés de Guy Zilberstein, mise en scène d'Anne Kessler
du 24 mars au 30 avril 2010

La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute de Pierre Desproges , mise en scène d'Alain Lenglet et Marc Fayet, du 5 au 20 mai 2010

La Folie d'Héraclès d'Euripide, mise en scène de Christophe Perton
du 28 mai au 30 juin 2010

PROPOSITIONS

Le 21 novembre à 16h, **portrait de métier,** consacré aux costumiers.

Le 5 décembre à 16h, **portrait d'acteur**, consacré à Catherine Salviat.

Les 10, 11, 12 décembre et 4, 5, 6 février à 18h30, **intermèdes littéraires Stanislavski.**

Le 19 décembre à 15h et 16h30, **carte blanche** à Serge Bagdassarian.

Le 30 janvier à 16h, **portrait d'acteur**, consacré à Gisèle Casadesus.

Le 27 mars à 16h, **carte blanche** à Christian Cloarec.

Le 10 avril à 16h, **portrait de métier**, consacré à la machinerie.

Le 8 mai à 16h, **carte blanche** à Nicolas Lormeau.

Le 15 mai à 16h, **carte blanche** à Françoise Gillard.

Les 21, 22, 23 mai à 20h, **Théâtre contemporain, lecture de textes d'auteurs contemporains** autour de la famille, des monstres et de l'argent.

Le 22 mai à 16h, **portrait de métier**, consacré à la lumière.

Les 1, 2, 3 juillet à 19h, **Bureau des lecteurs, cycle de lectures d'auteurs contemporains**.

Studio-Théâtre

Galerie du Carrousel du Louvre, 99, rue de Rivoli, 75001 Paris

Représentations au Studio-Théâtre, du mercredi au dimanche à 18h30, relâche lundi et mardi.
Prix des places de 8 € à 17 €
Renseignements et location : par téléphone au 01 44 58 98 58 du mercredi au dimanche de 14h à 17h , sur le site internet www.comedie-francaise.fr

SPECTACLES

Le Loup / Les Contes du chat perché de Marcel Aymé, mise en scène de Véronique Vella
du 26 novembre 2009 au 17 janvier 2010

Le bruit des os qui craquent de Suzanne Lebeau, mise en scène d'Anne-Laure Liégeois
du 11 au 21 février 2010

Burn baby burn de Carine Lacroix, mise en scène d'Anne-Laure Liégeois
du 25 février au 7 mars 2010

Le Banquet de Platon, adaptation, dramaturgie de Frédéric Vossier, mise en scène de Jacques Vincey
du 25 mars au 9 mai 2010

Le Mariage forcé de Molière, mise en scène de Pierre Pradinas
du 27 mai au 11 juillet 2010

PROPOSITIONS

Les 9, 10, 11, 12, 13 décembre à 20h30, **Bureau des lecteurs, cycle de lectures d'auteurs contemporains**.

Le 11 janvier à 18h30, **École d'acteur** avec Andrzej Seweryn.

Les 22, 23, 24 janvier, le **festival théâtrothèque, trois jours en hommage à Antoine Vitez**. Projection d'enregistrements audiovisuels de grandes œuvres de la Comédie-Française. Vendredi 22 janvier à 17h, projection de *Partage de midi* de Paul Claudel et à 20h30, *Le Misanthrope* de Molière. Samedi 23 janvier à 10h, journée spéciale consacrée au *Soulier de satin* de Paul Claudel projeté dans son intégralité. Dimanche 24 janvier à 14h, projection de *Électre* de Sophocle et à 18h, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht.

Le 3 mai à 18h30, **École d'acteur** avec Catherine Hiegel.

Le 14 juin à 18h30, **École d'acteur** avec Bakary Sangaré.

EXPOSITIONS

Cette saison encore, la Comédie-Française met à l'honneur ses ateliers, ses artistes. Le Théâtre du Vieux-Colombier présentera du 22 septembre 2009 au 10 janvier 2010 une exposition consacrée au **Service de l'habillement** de la Comédie-

Française, traçant son histoire et son fonctionnement actuel. Au Studio-théâtre, une exposition sera consacrée aux **parures de Mélanie Charlot**, habilleuse à la Comédie-Française, du 23 septembre 2009 au 7 février 2010.
Entrée libre, aux heures d'ouverture du Théâtre du Vieux-Colombier et de 17h30 à 18h30 au Studio-Théâtre.